

que politique : Intégralisme.

I. L'année dernière, i n'a croisé... par Jean

M. — IV. L'angle et

rte G. — V. Le Jérusa-

-l. B. — VI. Le Jérusa-

-lachim. — VII. Noël

l'heure, par E.-F. Les

lettres inédites de Jean-

le comte de Rosen-

ylin, par Louise Be-

la tournesol, par B.

s de l'ironie, par

la tombe, par A. E.

Elles à la civilisation,

Casserie sacrée, par

patine de l'ours, par

mait porte conseil, par

orte en l'air, par Jo-

-ma fine, par L. P.

le son passe. — XX.

achim:

ce sa vingt-cinquième

intéressant et remar-

quable, un beau portrait

la Confédération, M.

de clichés relatifs aux

photographies

et des Grisons, la der-

Hauenstein, le por-

tuguese, etc. La guerre

de notre confère qui,

nouveau résolument et

courageusement

se dévoue à la paix.

Les Italiens maîtres du Col del Rosso

et du Monte di Valbella.

Les maximalistes ne concluront pas la

paix.

Les Italiens ont fait 2500 prisonniers sur

le plateau d'Asiago. Ils annoncent qu'ils ont

occupé le Col del Rosso (1278 m.) et le Monte

di Valbella (1312 m.), entre Asiago et la

Brenta. Les bulletins austro-allemands

avouent la perte.

Plus de paix, mais pas de paix », tel

est l'étrange mot d'ordre avec lequel Trotzky

retourne à Brest-Litovsk. Au congrès des

Soviets de toute la Russie, il a exposé que

les conditions de l'Allemagne, en ce qui concerne

l'évacuation des territoires occupés et

la procédure de la déclaration d'autonomie

des nationalités, étaient inacceptables. Ce-

pendant, la Russie ne veut pas continuer la

guerre ; mais elle ne signera pas la paix. Le

congrès a approuvé cette décision. Lénine

a fait la proposition de conclure la paix

quand même ; il n'a pas été suivie.

Que feront les Impériaux ? A la rigueur,

ils n'ont pas besoin qu'une paix formelle

soit conclue avec la Russie septentrionale,

qui est un pays épuisé et menacé de la fa-

mine. Aucun retour offensif n'est à craindre

de ce côté. Même, en un certain sens, la con-

tinuation de l'état de guerre sera les intérêts

de l'Allemagne ; elle va consolider son

établissement dans les provinces baltes et

travailler la population de ces pays en

une dure exploitation définitive.

Il est cependant juste de faire remarquer

que le gouvernement a décidé dernièrement

une nouvelle levée de 500,000 hommes.

Mais les bolcheviks ont les mêmes raisons

pour empêcher l'Ukraine de s'arranger avec

les empires centraux ; si l'Ukraine échappe

au Soviet, c'est la famine en Russie.

Le sort de l'Ukraine devient donc la grande

question du jour. Il n'y a pas encore de

confirmation de la chute du gouvernement

ukrainien et de son remplacement par un

régime maximaliste. On a vu que, à Louzk,

le commandement ukrainien a demandé le

recours aux troupes autrichiennes contre les

forces du Soviet. Il pourrait arriver que les

Impériaux décident de soutenir l'Ukraine

et que la guerre contre la Russie septentrionale

recommence à la faveur d'une alliance

ukraine-austro-allemande.

Quoique deux mois aient passé depuis que

le général Byng a reperdu, devant Cambrai,

le terrain qu'il avait gagné peu de temps au-

paravant, l'opinion anglaise n'a pas encore

réagi de ses discussions ce douloureux acci-

dent. A la Chambre, l'affaire de Cambrai

pèse sur l'assemblée et, à tout instant, un

député interpelle le gouvernement dans l'es-

poir d'obtenir quelque lumière sur les causes

de cet échec.

M. Orlando a su plaider chaleureusement

la cause de l'Italie, dont il a montré les

besoins urgents.

Il a parlé de la frugalité des Italiens qui

se contentent de peu. Les farineux sont la

base essentielle de leur alimentation, et la

consommation en a pourtant bien diminué

durant cette guerre. A Rome, la ration de

pain est de 200 grammes et celle de pâte de

75 grammes par jour.

Quant au charbon, a ajouté M. Orlando,

on ne l'emploie plus en Italie que pour la

fabrication des munitions et les chemins de fer.

Tout autre usage est interdit. Les tarifs

des chemins de fer ont été augmentés de

50 %, et les abonnements généraux, sup-

primés. L'Italie a pris dans ce domaine des

mesures plus radicales que la plupart des

autres pays.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Dubois

Le cardinal Dubois, qui a été reçu par le Pape,

dimanche, en audience de congé, a quitté Rome,

mardi, et s'est rendu à Digne, où, avec l'autori-

sation spéciale du Saint-Père, il procédera, sa-

amedi 2 février, à la consécration épiscopale de

Mgr Martel. Benoît XV a remis au cardinal,

pour le nouvel évêque de Digne, une croix pec-

torale et sa chaîne, dans un étui aux armes

du Souverain Pontife.

Le Pape, au cours de la conversation, a eu

l'occasion de redire à l'archevêque de Rouen

le prix qu'il attache à la consécration des famili-

es au Sacré-Cœur. Le Saint-Père insiste sur ce

que cette consécration doit se faire au foyer

domestique par le chef de famille lui-même, avec

l'intervention d'un prêtre. Les consécrations col-

lectives à l'église, pour excellentes qu'elles soient,

n'ont pas la même portée.

Le chœur mixte de la paroisse, sous la direc-

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Suisse Catholique.

Avenue de l'Étoile, Fribourg (Suisse).

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	F. 1.80	4.80	8.40	15.60
Etranger	3.20	9.60	16.00	30.00

Tous les bureaux de poste se chargent de

parvenir les prix d'abonnement moyens

dans une période de 20 cent.

Compte de dépôts postal IIa 24.

O. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ

Rue St-Martin

Fribourg

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20	ou
L'Etranger	25	son espace.
Réclames	50	M. V. X.

Nouvelles du jour

Les Italiens maîtres du Col del Rosso et du Monte di Valbella.

Les maximalistes ne concluront pas la paix.

Les Italiens ont fait 2500 prisonniers sur le plateau d'Asiago. Ils annoncent qu'ils ont occupé le Col del Rosso (1278 m.) et le Monte di Valbella (1312 m.), entre Asiago et la Brenta. Les bulletins austro-allemands avouent la perte.

Le gouvernement a esquissé une timide démonstration en faveur de l'unification du commandement ; mais celle-ci est la puissance du trust de presse qui inspire lord Northcliffe que le cabinet n'a pas osé être logique jusqu'au bout.

C'est cette situation qui a décidé le colonel Repington à quitter le Times. Repington a toujours dit que le front français était le front essentiel, que c'était là qu'il fallait concentrer toutes les ressources des Alliés. Il déplore que le gouvernement, qui est persuadé qu'il a raison, n'a pas le courage d'agir en conséquence. Il voudrait que M. Lloyd-George, qui a une réputation d'énergie, en déploie davantage pour inculquer au peuple anglais cette idée que le front franco-belge est le seul décisif, que tout le reste est accessoire, et qu'il faut donner au maréchal Douglas-Haig tous les effectifs qu'il réclame.

Malheureusement, dit le colonel Repington, le gouvernement s'inquiète trop de tiers et du quart ; il veut ménager tout le monde ; aussi continue-t-il d'éparpiller les forces au lieu de les concentrer, et on lésine sur les renforts, de crainte d'affrayer le pays en le mettant en face des nécessités réelles.

Il est cependant juste de faire remarquer que le gouvernement a décidé dernièrement une nouvelle levée de 500,000 hommes.

Le quadruplice a un grand intérêt, par contre, à faire aboutir les négociations avec l'Ukraine, pays riche, d'où l'Allemagne et l'Autriche pourraient tirer mainte ressource.

Mais les bolcheviks ont les mêmes raisons pour empêcher l'Ukraine de s'arranger avec les empires centraux ; si l'Ukraine échappe au Soviet, c'est la famine en Russie.

Le sort de l'Ukraine devient donc la grande question du jour. Il n'y a pas encore de confirmation de la chute du gouvernement ukrainien et de son remplacement par un régime maximaliste. On a vu que, à Louzk, le commandement ukrainien a demandé le recours aux troupes autrichiennes contre les forces du Soviet. Il pourrait arriver que les Impériaux décident de soutenir l'Ukraine et que la guerre contre la Russie septentrionale recommence à la faveur d'une alliance ukraine-austro-allemande.

Quoique deux mois aient passé depuis que le général Byng a reperdu, devant Cambrai, le terrain qu'il avait gagné peu de temps auparavant, l'opinion anglaise n'a pas encore réagi de ses discussions ce douloureux accident. A la Chambre, l'affaire de Cambrai pèse sur l'assemblée et, à tout instant, un député interpelle le gouvernement dans l'espoir d'obtenir quelque lumière sur les causes de cet échec.

M.

raut le sauvetage des blessés et dégagait les personnes emprisonnées dans le sous-sol, les murailles du bâtiment incendié se sont écroulées sous le poids de lourdes machines situées dans les étages supérieurs. Trois femmes ont été écrasées sous ces machines ; il a été impossible de dégager une quatrième femme. La malheureuse a été brûlée vive.

En ce seul endroit, on compte déjà quarante morts et de nombreux blessés grièvement. Douze cadavres sont inconnaisables.

On craint qu'il n'y ait encore 6 victimes sous les décombres.

L'éclatement d'une grande écluse a provoqué l'inondation des sous-sols. Plusieurs personnes bloquées dans des caves ont été noyées.

Quatorze personnes, la plupart des enfants, sont mortes étouffées par la fumée, qui essayait d'entrer dans un abri dont la porte était close.

Nouveau raid

(London, 30 janvier.)

(Officiel) — Des avions ennemis ont livré plusieurs attaques contre Londres, la nuit dernière. Ils n'ont pas pu survoler la capitale, le feu des canons les ayant forcés à rebrousser chemin. Deux avions ont survolé les faubourgs sud-ouest et nord-est de Londres, sans causer de dégâts ni victimes.

(London, 30 janvier.)

(Officiel) — Dans le raid que les avions allemands ont effectué hier soir, il y a eu 3 tués et 10 blessés.

Les événements de Russie

Les maximalistes en Finlande

(Stockholm, 30 janvier.)

La légation de Finlande à Stockholm apprend télégraphiquement que le Sénat finlandais a quitté Helsinki et s'est rendu dans une localité inconnue, où il pourra continuer son activité.

Dans le nord de la Finlande, les gardes rouges sont tenus en échec. Un calme relatif règne. Il n'est resté à Tornio que 80 soldats russes.

LES NÉGOCIATIONS DE PAIX

Les pourparlers recommencent

(Brest-Litovsk, 30 janvier.)

(B. C. V.) — Pendant l'après-midi et la soirée de lundi sont arrivés à Brest-Litovsk le ministre austro-hongrois des affaires étrangères, comte Czernin, avec sa suite ; le secrétaire d'Etat von Kuhlmann, avec quelques fonctionnaires de l'office impérial allemand des affaires étrangères ; le grand vizir Talat-Pacha avec sa suite, et le colonel Gentschen.

M. Trotzky est arrivé mardi matin. Il a demandé que la séance de la commission, fixée le même jour, fut renvoyée au mercredi, déclarant qu'il devait avoir une discussion préalable avec les délégués russes.

La paix de Trotzky

(London, 30 janvier.)

(Haus.) — Les journaux reproduisent la dépêche suivante, de Pétrograd, en date du 27 :

Trotzky a parlé pendant deux heures au cours de la réunion du congrès de tous les soviets sur les conditions de paix. Il a rendu les détails responsables des dures conditions imposées par l'Allemagne, conditions qu'il a déclarées inacceptables. Il a ajouté qu'il ignorait quelle tourture allait prendre les négociations. De toute façon, il retournerait à Brest-Litovsk, convaincu que la Russie a été entraînée dans cette guerre impérialiste, qu'elle ne reprendrait pas, mais qu'il se résignerait à signer la paix aux conditions allemandes. Des applaudissements enthousiastes ont souligné ces derniers mots. L'assistance, debout, a acclamé Trotzky pendant quelques minutes. Ainsi Trotzky retourne à Brest-Litovsk avec carte blanche.

(Pétrograd, 30 janvier.)

(Haus.) — Le comité central bolchevik traitant la question de paix et de guerre, a adopté la proposition. Trotzky, défendant la formule exposée devant le congrès des soviets : « Ni guerre ni paix ». Lénine avait soutenu une position en faveur de la conclusion de la paix ;

Publications nouvelles

Yves de la Brière : *Méditation pontificale et Relations avec le Vatican*. In-12. Prix : 0 fr. 50 ; francs, 0 fr. 60. P. Téqui, librairie-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e, et à la Librairie catholique, à Fribourg.

Le chroniqueur de la revue bi-mensuelle *Les Etudes* examine ici, avec beaucoup de pénétration et de sévérité, la note diplomatique par laquelle Benoit XV a offert aux belligérants sa médiation en vue de la paix générale. Pages instructives, richement documentées, fortement motivées, sur le vrai caractère du message pontifical et les règles de la médiation diplomatique, d'après les textes qui régissent aujourd'hui le droit international public. Comparaison saisissante de vérité entre le contenu de la note de Benoit XV et les projets avoués par l'un et l'autre groupe de belligérants ; d'où il résulte que les propositions pontificales se rapprochent notablement, sur presque tous les points, des aspirations nationales françaises et que de nombreux organes de l'opinion française ont été, par conséquent, d'une extrême justice, en considérant la Souveraineté pontificale comme favorable à une paix allemande. C'est le contraire de la vérité.

La seconde partie de la brochure est consacrée aux raisons nationales et internationales de renoncer avec le Vatican.

Le cardinal Mercier, par Georges Goyau. Librairie Perrin, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris.

Cette forte brochure est faite de l'article paru

il y a quelques mois dans la *Revue des Deux*

Les conférences des Alliés à Versailles

(Paris, 30 janvier.)

(Haus.) — MM. Clemenceau, Lloyd-George et Orlando se sont rencontrés, dans la matinée, à Versailles. La conférence des représentants des Alliés s'est prolongée jusqu'à 11 h. 45. Rien n'a transpiré des conversations des chefs de gouvernement.

(Versailles, 30 janvier.)

Le comité de guerre interallié s'est réuni, cet après-midi. Les nations alliées y étaient représentées.

Les grèves d'Allemagne

(Berlin, 30 janvier.)

(Wolff.) — Le mouvement gréviste n'est très peu augmenté d'hier à aujourd'hui. A Berlin, on estime à 120,000 environ le nombre des grévistes. Les journaux ont pari, à quelques exceptions près. La physionomie des rues n'a pas été modifiée par la grève. Le trafic se continue normalement. On ne signale des troubles nulle part dans l'empire.

(Berlin, 30 janvier.)

(Officiel) — Des avions ennemis ont livré plusieurs attaques contre Londres, la nuit dernière. Ils n'ont pas pu survoler la capitale, le feu des canons les ayant forcés à rebrousser chemin. Deux avions ont survolé les faubourgs sud-ouest et nord-est de Londres, sans causer de dégâts, ni victimes.

(London, 30 janvier.)

(Officiel) — Dans le raid que les avions allemands ont effectué hier soir, il y a eu 3 tués et 10 blessés.

Echos de partout

LES ÉGARDS DU JUGE

Le Français Louis Voisin vient d'être condamné à mort en Angleterre pour avoir tué une de ses compatriotes, Mme Gérard, dont le corps découpé et coupé en morceaux fut trouvé dans un square, à Londres.

Le complice ne parla que très peu l'anglais, le juge annonça qu'il allait prononcer sa sentence en français, chose inconnue dans les annales de la justice anglaise :

« On vous conduira à la prison d'où vous êtes venu, et de là à un lieu dégagé d'exécution pour être pendu au bout jusqu'à la mort. »

Un temps, et il ajouta : « Que Dieu ait miséricorde de votre âme. » Le condamné ne marqua par aucun signe sa gratitude de cette condescendance à l'endroit de sa langue maternelle ; peut-être, à ce moment distract par divers soucis, manqua-t-il bien apprécier la bonne grâce.

MOT DE LA FIN

Dans une voiture du métropolitain de Paris, un soldat français se trouvait à côté d'un soldat russe.

Le Russe était vêtu d'un uniforme flamboyant, qui semblait sortir d'une boîte.

Le poilu avait la tenue classique du grognard français depuis le temps « des habits bleus par la victoire usés ». Capote délavée, sans couleur précise, encore lachetée vers le bas de quelques éclats de boue des tranchées et portant la trace de mains raccommodées.

Le poilu jetait sur le Russe des regards d'admiration ; avec cette familiarité qu'engendre la guerre, il finit par lui dire :

— De quelle armée que t'es, toi ?

Le Russe comprit et répondit :

— Armée russe.

— Ah ! bon, ah ! bon... T'es une bien belle capote, continua le poilu en tâtant l'étoffe : elle est toute neuve, elle est solide, elle est belle.

Alors, il montra la sienne et dit : — Alors, vois-tu, la mienne, elle est vieille, elle est usée, elle est sale... mais t'en fais pas, elle est tout !

Et tous les auditeurs applaudirent dans leur cœur.

Confédération

Les troubles d'Aussersih

L'enquête dans l'affaire des incidents d'Aussersih pouvant durer encore quelque temps, a été remis en liberté, contre caution de 6000 francs, l'un des accusés, Minzenberg, président de la jeunesse socialiste.

Le Conseil fédéral ajoute qu'il ne perd pas de

monde. C'est la biographie complète faite par un penseur, un catholique et un lettré, de l'une des plus grandes figures de l'Eglise au vingtième siècle.

La messe de la terre et la messe du ciel, par Jules Grivet S. J. — Librairie Gabriel Beuchene, rue de Rennes, 117, Paris (6^e). — In-8 couronne (54 pp.), 0 fr. 75 ; francs, 0 fr. 90. Un résumé de la doctrine de saint Thomas d'Aquin sur l'Eucharistie, un corollaire de cette doctrine dans l'explication du sacrifice de la messe : tel est l'objet de ce petit livre.

Exercice de préparation à la Mort, par le P. Vétillet, S. J. — Vol. in-8 couronne, avec portefeuille (var. 100 p.), 1 fr. 80. (Majoration de 20 % comprise) francs, 2 fr. 40. Librairie Gabriel Beuchene, rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

Voilà un petit livre qui enseigne en quelques pages une science difficile entre toutes : celle de bien mourir — et, du même coup, sans en avoir l'air, de la science de bien vivre, puisque la meilleure préparation à la mort est une sainte vie. Profit pour tous, mourants et vivants.

La Première Communion des tout petits, préparée dans la famille, par le P. J. Michel, S. J. Librairie Gabriel Beuchene, rue de Rennes, 117, Paris (6^e). — Vol. in-8 couronne (197 p.), Prix : 2 fr. 50 ; francs, 2 fr. 75. Dans une première partie doctrinale, l'auteur propose dix-neuf catéchismes qui tiennent à l'enfant la Sainte Eucharistie ; ils lui en font presenter les consolantes mystères et gagnent son cœur. Cependant, cette première partie très con-

sidérable qu'il a pas obtenu la majorité des voix et c'est rallié alors à Trotzky.

Est-ce peut-être pour que Minzenberg prenne ses devants qu'on l'a relâché ?

ARMEE SUISSE

DANS LA LANDWEHR

Communiqué du Département militaire fédéral :

La presse a publié, en son temps, l'ordre de l'adjoint général de l'armée du 20 décembre 1917, concernant la mise en congé des sous-officiers et soldats de landwehr-tries en 1885. En complément de cet ordre, l'adjoint général a décidé ce qui suit : Les sous-officiers et soldats nés en 1885, qui ont été transférés des régiments d'elite 27 et 28 au régiment de landwehr 47, sont dispensés du service de relève devant commencer le 25 février, comme les officiers et soldats de la même année incorporés au régiment de landwehr 46.

CANTONS

BERNE

L'élection au Conseil d'Etat. — Le Conseil d'Etat a décidé de ne pas faire procéder à une élection complémentaire pour le remplacement de M. Locher au Conseil d'Etat, le renouvellement de ce corps ayant lieu au mois de mai.

TISSIN

Le préfet de Bellinzona. — On nous téléphone :

C'est M. Jacques Andreazzi, avocat, qui a été nommé préfet, juge unique du district de Bellinzona, en remplacement de M. l'avocat Romolo Molo, démissionnaire.

VAUD

École catholique de Lausanne. — Le conseil de la paroisse de Lausanne-Valentin a saisi le conseil communal d'une pétition tendant à l'octroi d'une subvention annuelle de 5000 francs en faveur des écoles catholiques. A l'appui de sa demande, le conseil paroissial fait remarquer que les écoles du Valentin, dont la fondation remonte à une époque reculée, comportent tous les degrés de l'enseignement, suivent le même programme scolaire, que les écoles officielles et sont, par le moyen des examens annuels, soumises au contrôle de l'autorité communale. Le nombre des écoliers primaires atteint cinq cent cinquante, les antionaux formant une centaine d'élèves. La gratuité de l'enseignement, suivant le programme scolaire, que les écoles officielles et du matériel scolaire, impose aux catholiques de Lausanne de lourdes charges, ce qui se traduit, d'autre part, par un dégrévement du budget communal. L'économie annuelle réalisée par la commune, du fait de l'existence des écoles catholiques, n'est pas inférieure à quarante trois mille francs.

Les circonstances actuelles ont engagé les catholiques, agissant par l'organe du conseil de la paroisse de Valentin, à faire appel à l'esprit de bienveillance et d'équité de l'autorité communale. Dans des conditions analogues, le conseil communal de Payerne a alloué une subvention annuelle aux écoles catholiques de cette localité. Il est à espérer que ce geste libéral sera suivi à Lausanne et que les catholiques y rencontreront, de la part de l'autorité, la même bonté de vues.

Conformément au règlement, la pétition adressée au président du conseil communal a été renvoyée, dans la séance de mardi dernier, à une commission de cinq membres, composée de deux radicaux, deux libéraux, dont la directeur des écoles de la ville, et d'un socialiste du groupe Naine. Cette commission, qui n'a pas à se prononcer sur le fond de la question, se bornera à dire s'il y a lieu de renvoyer la pétition.

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud s'est rendu, lundi, à Berne, en vue d'entretenir le chef du Département militaire suisse de cette affaire.

Les agriculteurs intéressés, ainsi que les autorités des communes agricoles, apprendront avec soulagement que la décision en question ne doit, dans l'esprit de l'administration dont elle émane, s'appliquer qu'aux cas de fraude, qui présente au sujet ses capitulations juvéniles.

La prise de possession des blés indigènes est en train de s'effectuer. Dans les régions des cantons de Vaud et de Berne, ainsi que de certaines parties de la Suisse occidentale et du nord, où le blé est l'une des principales cultures, un nombre important de communes ont déjà fait leurs livraisons.

Dans les contrées qui n'ont pas souffert de la grêle ou d'autres sinistres, diminuant le rendement de leurs récoltes, les producteurs sont souvent à même de livrer plus de blé qu'ils n'en auraient l'obligation ; ils touchent ainsi la prime prévue pour ces livraisons facilitées.

AUTOUR D'UNE MESURE FÉDÉRALE

Il y a une incompréhension évidente dans nos campagnes au sujet d'une ordonnance fédérale qui menaçait d'amener de la grêle ou d'autres sinistres, diminuant le rendement de leurs récoltes, les producteurs sont souvent à même de livrer plus de blé qu'ils n'en auraient l'obligation ; ils touchent ainsi la prime prévue pour ces livraisons facilitées.

Cependant, dans nos campagnes, quelques laboureurs reprennent les travaux ; la charrue ouvre de larges et profonds sillons dans les prés qui doivent être transformés en champs afin d'assurer des moissons plus abondantes.

Dès la mi-janvier, les saules ont accroché leurs graciles chatons au bout des branches. Les noisetiers et les vernes laissent échapper une abondante poussière de pollen. Les enfants rapportent des champs la pâquerette (*Pedicularis* sp.). Dès la mi-janvier, les pâquerettes (*Anemone hepatica* L.) ouvrent leurs grands yeux bleus.

Nos jardins ont aussi leur premier sourire : le perce-neige

signales entre les
du marché ordi-
nraux
importants stocks
exportés en Alle-
magne.

Fribourg

Conseil d'Etat
Séance du 29 janvier

Le Conseil nomme M. Julien Giller, à Fribourg, secrétaire-chef de bureau de la Commission cantonale d'assurance contre l'incendie.

Il autorise M^e Elias Bovay, à Granges-Marnand, à pratiquer la profession de sage-femme dans le canton de Fribourg.

Fribourg aux C. F. F.

Dans la séance de mardi du Conseil d'administration des chemins de fer fédéraux, M. Niquille a été proposé comme directeur général. M^e conseiller d'Etat Chuard, directeur des Travaux publics du canton de Fribourg, a été confirmé comme membre de la commission permanente des C. F. F.

Les besoins du clergé

On nous communique que, dernièrement, et en raison de la cherté de la vie, le conseil paroissial de Rueyres-les-Prés, localisé aux ressources modestes, a pris spontanément la décision d'ajouter chaque année la somme de 100 fr. au traitement de son dévoué curé.

Pour la kermesse

Il vient d'être fait, en faveur de la kermesse, le don généreux d'un très beau service de table de 12 couverts, qui dès aujourd'hui sera exposé dans les vitrines du magasin Veuve Ant. Comte, rue de Lausanne. Elant donné la valeur du lot, il sera l'objet d'une tombola spéciale, rattachée à la kermesse, mais dont les billets seront en vente dès maintenant. Ceux-ci seront déposés dans plusieurs magasins de notre ville : rue de Lausanne, chez M^e veuve Ant. Comte, et chez M^e Arquiche ; rue de Romont, chez M. Louis Jäger ; Grand'Rue, chez M. Georges Clément ; rue de Saint-Nicolas, et Pérates, dans les magasins de l'imprimerie Saint-Paul.

Le général Leman à Fribourg

Le général Leman, l'immortel défenseur de Liège, se rendant en France, à l'appel de son roi, vient de passer en gare de Fribourg, où il a été l'objet d'une réception triomphale.

Sur le quai de la gare, des centaines de personnes accueillirent le train aux cris répétés de : Vive la Belgique ! Vive Liège !

Les enfants belges, en séjour à Fribourg, ont honoré la Brabançonne ; toutes les têtes se découvrirent.

La figure martiale du général apparut à la portière du wagon, les acclamations redoublèrent. Le général Leman était en grand uniforme et portait la croix, et la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. Après avoir accepté les gerbes de fleurs qui lui étaient offertes, il fit signe qu'il voulait parler. Il rendit hommage d'abord à la Suisse hospitalière et charitable. Il rencontra ses compatriotes, petits et grands, de leur salut et s'adressant aux enfants, il les invita à rester toujours unis et confiants dans l'avenir.

Aux officiers français venus lui porter la main, il rappela les noms glorieux de la Marne et de Verdun. Il complimenta une Sœur de charité qui venait de Seraing, où l'on s'est également battu.

De chaleureux vivats accueillirent les parades du général et la Brabançonne retentit à nouveau, tandis que le train s'ébranlait.

Le général Leman quittera la Suisse probablement ce soir déjà.

La comédie de Genève au théâtre

C'est donc ce soir, jeudi, qu'aura lieu, au théâtre de Fribourg, la représentation de la Comédie de Genève. Le spectacle, tout en étant classique et correct, sera plein d'une verve allégorique et d'une gracieuse fantaisie. Fribourg profitera certainement de la rare occasion qui lui est offerte d'entendre des artistes de profession et de talent.

Un cinéma

Le « Royal Biograph » nous annonce, pour le temps du 1^{er} au 8 février, un programme sensationnel avec les bandes suivantes : La vie de Jésus-Christ, film coloré, comprenant la naissance du Christ, son enfance, ses miracules et sa vie publique, sa Passion et sa mort. Celle vue dépasse, dit-on, tout ce qui a été vu et qui se présentera dans la suite. Comme second drama Mater Dolorosa, piété en 5 actes, d'une puissance sentimentale intense, qui remporte un immense succès dans tous les grands cinémas.

Les places seront augmentées de 20 centimes aux programmes et secondes, 10 centimes aux troisièmes. Location d'avances le vendredi et samedi, de 4 h. ½ à 6 heures, à la caisse de l'établissement.

Conférences agricoles

Le dimanche 3 février, après les vêpres, à la maison d'école de Murist, conférence de M. J. Benninger, professeur à l'Institut agricole de Pérolles, sur les prairies naturelles et artificielles.

Le même jour, à 8 h. ½ d'après-midi, à la maison d'école de Nayilly, conférence de M. Tschepmann, ingénieur agricole, sur les drainages.

Le même jour, après les vêpres, à l'auberge de Villajod, conférence de M. Ramy, professeur d'arboriculture, sur la culture des arbres fruitiers.

Le même jour, à 8 h. ½ d'après-midi, à la maison d'école de Saint-Ours, conférence de M. le vétérinaire Oberholzer, sur la lutte contre la tuberculose du bétail bovin.

Institut des Hautes Études

Vendredi, 1^{er} février, à 4 h. ½, conférence du R. P. de Langen-Wendels : La vie extérieure et sociale. Activité, travail, morte.

À 5 h. ½, conférence de M. Chircet : Mme de Maintenon.

CHRONIQUE MUSICALE

Réctal Géorgette Giller

Le nom de Géorgette Giller restera intimement lié, dans l'esprit de ceux qui eurent la joie de l'entendre, dimanche dernier, à l'une des plus complètes impressions d'art qui leur ait été donnée de récemment. Cette artiste venait à nous précédée de critiques musicales si louangées, mais la réalité dépasse, et de beaucoup, ce qu'il nous nous attendions. Des ses premières notes, Géorgette Giller captivait son auditoire, tenant très haut, vers les régions de l'art pur, de l'art intégral ou bien peu d'assimilé peuvent nous condamner car, sur ces sommets où la beauté règne seule, éblouissante, l'artiste a son gré, créé l'angoisse et le ravissement, l'amour et la douleur. L'audition fascinante se met, en quelque sorte, entre les mains amiables de ses puissances, faibles de contrastes ; mais ces impressions multiples et diverses s'harmonisent dans une synthèse supérieure qui est de point culminant de l'art et dont G. Giller nous donne une révélation. Une interprétation unique n'est qu'une des faces de l'art, la compréhension intellectuelle est indispensable pour avoir une impression d'art intégral, l'art ultime suprême de la musique confond, dans une grande joie, la beauté de l'absolu et la sérendité de l'ennemi, pris de nombreux clichés et coopère largement au travail de l'artillerie. Nos appareils ont continué vigoureusement, toute la journée, leurs attaques contre les canonnements, dépôts d'aminuts et aérodromes ennemis, tandis que nos pilotes, volant à faible hauteur, attaquaient à la mitrailleuse les troupes allemandes dans leurs tranchées. Les avions ennemis ont été accusés à l'essai des lignes et y ont été maîtrisés par nos appareils, attaquant nos appareils de bombardement, de reconnaissance et de photographie. Huit aérodromes allemands ont été abattus dans des combats aériens. Quatre autres sont tombés désemplis. Un ballon d'observation a été incendié. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés. Au cours de la nuit du 29 au 30, l'ennemi a jeté des bombes sur nos zones avancées. Nos pilotes ont vigoureusement attaqué les canonnements et lignes de communication de l'adversaire.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

FRONT OCCIDENTAL

Bulletin anglais

Stockholm, 31 janvier.
Communiqué britannique du 30, à 10 h. ½ du soir :

L'activité de l'artillerie ennemie a été un peu plus vive que de coutume, dans les régions d'Epinoy et d'Arvencourt, dans le secteur de La Bassée et à l'est du bois du Polygone. Autre événement à signaler.

Aviation. — Le temps s'est maintenu au beau, le 29 ; mais la visibilité n'était pas aussi bonne que la veille. Nos avions ont effectué plusieurs reconnaissances sur les zones arrières de l'ennemi, pris de nombreux clichés et coopéré largement au travail de l'artillerie. Nos appareils ont continué vigoureusement, toute la journée, leurs attaques contre les canonnements, dépôts d'aminuts et aérodromes ennemis, tandis que nos pilotes, volant à faible hauteur, attaquaient à la mitrailleuse les troupes allemandes dans leurs tranchées. Les avions ennemis ont été accusés à l'essai des lignes et y ont été maîtrisés par nos appareils, attaquant nos appareils de bombardement, de reconnaissance et de photographie. Huit aérodromes allemands ont été abattus dans des combats aériens. Quatre autres sont tombés désemplis. Un ballon d'observation a été incendié. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés. Au cours de la nuit du 29 au 30, l'ennemi a jeté des bombes sur nos zones avancées. Nos pilotes ont vigoureusement attaqué les canonnements et lignes de communication de l'adversaire.

Bulletin portugais

Paris, 31 janvier.
Communiqué portugais du 30 janvier.

Au cours de la semaine écoulée, l'activité de l'artillerie a beaucoup augmenté. Les pertes sont légères.

Bulletin allemand

Berlin, 31 janvier.
Communiqué officiel du 30 janvier au soir : Riga de nouveau des différents théâtres, des opérations.

Les avions navals anglais

Londres, 31 janvier.
Communication officielle de l'Amirauté.

Nos aviateurs navals ont bombardé, le 29, après l'intermédiaire entre la musique et la virginité ; c'est réellement le clavier qui pleure, qui chante et qui réve. La magnificence des sons viene de l'auditoire ; les musiques dispensées vivantes de ce frêle musical égrenaient des grappes d'arpèges, des sonorités fluides qui s'éparpillaient comme des gouttes d'eau claire, des accords profonds qui font tressaillir, comme un glas ou comme un appel triomphal. De « Toccata et Fuga » de Bach, G. Giller nous donna une interprétation large et belle ; aux pièces exquises de Rameau et de Bach-Barberini, avec une énergie et une puissance égale, avec une grande simplicité, une élégance et une sensibilité, une finesse et une élégance, une sensibilité et une élégance, qui donnaient à cette mosaïque harmonique un relief incomparable.

La « Danse Espagnole » de Granados et « Le Jardin du vieux Séraj » de E.-R. Blanchet ont été données à Paris. Les mesures prescrites ont été prises. La ville a été plongée dans l'obscurité ; le temps est beau.

Au chant des zeppelins

Saint-Gall, 31 janvier.
Suivant le Stockholm Tidningen, une députation de trois membres de la noblesse d'Estonie et de Livonie a remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

Berlin, 31 janvier.

(Wolff.) — La presse russe publie un témoignage du général Benisch Brussewitsch, de l'état-major du 1^{er} commandement. Voici ce document :

Beaucoup de secteurs du front sont dégarnis ; on ne compte plus que 160 bataillons de la noblesse d'Estonie et de Livonie à remis, mardi à M. Wrobsky, représentant du gouvernement des bolcheviks à Stockholm, un manifeste, disant que la noblesse de Livonie et d'Estonie constitue la représentation constitutionnelle du pays et faisant savoir que la Livonie et l'Estonie sont indépendantes et ont le droit de conclure des traités de n'importe quelle nature avec les autres pays.

La décomposition de l'armée russe.

